

caché que les autres et destiné *a priori* à toujours rester inaccessible. Pour un croyant, le réalisme scientifique a vocation à ne décrire qu'une partie de la réalité, et pas la plus significative ; la réalité échappe aux hommes non seulement parce qu'elle est trop vaste, mais aussi parce que sa nature les transcende.

En somme, dites-moi quelle est votre conception du réalisme, et je saurai à peu près tout de votre rapport au monde !

→ UNE QUESTION DOIT ÊTRE OUVERTE OU FERMÉE

I l n'est pas de « vraies questions », ni de « questions ouvertes », il n'est que des questions : toute question posée et encore en suspens est, *ipso facto*, une vraie question. Seules les réponses sont susceptibles d'être fausses. Pourquoi, alors, les formulations « Ceci est une vraie question » ou « Cela est une question ouverte » sont-elles si fréquentes ? C'est que nous sommes ébahis par la folle quantité de savoir que notre société accumule. Chaque fois, il nous faut un effort



pour reconnaître qu'elle est loin de tout maîtriser. Les expressions « vraie question » et « question ouverte » ne sont pas tant des pléonasmes que des façons d'insister pour nous faire entrer dans la tête ce que nous sommes *a priori* peu disposés à admettre : il reste des questions qui nous échappent complètement. ■

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
la plus importante collection d'instruments de travail pour la recherche en sciences humaines

Claude Aubriet
Artiste naturaliste des Lumières
Aline Hamonou-Mahieu

217 pages
ill. couleur
2 x 27 cm
35 €

ISBN 978-2-7355-0703-0

Les Vitraux de la cathédrale d'Angers
Karine Boulanger

544 pages
ill. couleur
24 x 31,5 cm
96 €

ISBN 978-2-7355-0722-1

Voyages et voyageurs
Sources pour l'histoire des voyages
Thérèse Charmasson (dir.)

400 pages
ill. noir et blanc
17 x 22 cm
29 €

ISBN 978-2-7335-0711-5

La part de l'œil
une ethnologie du Maghreb de France
Slimane Touhami

298 pages
ill. noir et blanc
16 x 24 cm
28 €

ISBN 978-2-7355-0720-8

* ventes@cths.fr *
• vente en librairie ou sur notre site : www.cths.fr *
• Distribution SODIS *

Archéologie

Un village gallo-étrusque à Lattes

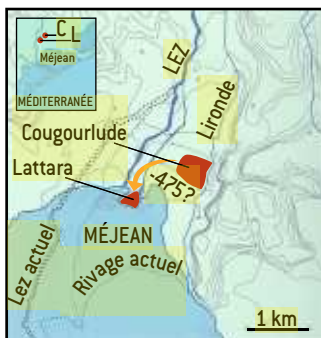
Un grand village gallois fouillé à Lattes, dans l'Hérault, est sans doute l'ancêtre de Lattara, le comptoir étrusque établi vers l'an 500 avant notre ère dans le delta du Lez.



Denis Gliksmann/INRAP



À gauche, les restes d'un foyer gallois. Au centre, une vue d'ensemble des fouilles. Ci-dessous, une amphore (esquisse) provenant de Vulci, en Étrurie, a été enfouie dans le sol d'une cuisine pour la stocker.



Tandis que le village gallo-étrusque de la Cougourlude était installé le long de la Lironde, qui se jette dans la lagune de Méjean, Lattara a été construite vers l'an 500 avant notre ère sur la presqu'île de la même lagune, qui constituait le point d'abordage le plus commode. Depuis l'Antiquité, le cours du Lez s'est déplacé vers l'Ouest, tandis que le rivage de la lagune a avancé vers le Sud.

Les commerçants au long cours de l'Antiquité cherchaient à fonder des comptoirs à l'embouchure des fleuves. Tel a été le cas à Marseille (bouches du Rhône) ou à Agde (bouches de l'Hérault). C'est le début d'une histoire de ce genre que l'équipe d'Isabelle Daveau, de l'INRAP, documente en fouillant le village gallois de la Cougourlude, fondé vers 550 avant notre ère non loin de l'ancienne embouchure du Lez, au Sud de Montpellier.

Dans ce village de 17 hectares vivaient sans doute plus de 1 000 habitants. On y voit surtout les traces des trous où l'on calait les poteaux entre lesquels on érigait des murs en torchis surmontés de toits de roseaux. Le plan d'ensemble du village suggère une place centrale et ses échoppes. Non loin de là, des scories signalent une forge. À l'autre extrémité du village, un four de potier atteste de la production sur place des grossières poteries indigènes.

De meilleure facture sont les restes de poteries étrangères – fine vaisselle à boire attique, quelques amphores massaliotes, nombreuses amphores étrusques accompagnées de *bucchero nero*, vaisselle noire caractéristique de l'Étrurie. Fouillées au XIX^e siècle, les tombes de la région ont livré de la vaisselle de bronze étrusque très appréciée des Gaulois ; et le sanctuaire situé aux marges du village contenait un dépôt sacrificiel de 300 disques de bronzes.

Comme cette façon de sacrifier est typiquement étrusque, il semble bien que les étrangers qui vivaient avec les autochtones à la Cougourlude étaient avant tout des Étrusques. Un fait connu sur ces derniers est qu'au VI^e siècle, ils étaient hellénisés, ce qui se traduisait par leur goût pour la vaisselle attique. Avec les Gaulois, ils échangeaient vin et fer contre étain, fourrures, sel et même des esclaves. La présence d'amphores massaliotes rappelle toutefois qu'au

VI^e siècle, Massalia, à peine fondée, montait en puissance...

Peut-être est-ce justement pour réagir à la pression massaliote que, vers -500, les Étrusques du Lez établissent un comptoir fortifié à 800 mètres de la Cougourlude : Lattara. Ils s'installent avec femmes et enfants. Mais, vers -475, Lattara est détruite par le fer et le feu. Peu après, tandis que la Cougourlude disparaît, Lattara est réinvestie par des autochtones et par des Grecs. Alors que quelques années plus tôt, les amphores étaient étrusques, 90 pour cent des tessons sont désormais issus d'amphores massaliotes !

Que s'est-il passé ? Les Massaliotes ont-ils voulu détruire un comptoir étrusque intercalé entre Massalia et leur comptoir d'Agde ? Les habitants de la Cougourlude, mêlés à ce qui restait des Étrusques du Lez et à des Massaliotes, ont-ils alors refondé Lattara ? C'est en tout cas ce que suggèrent les constatations archéologiques.

→ François Savatier